

Près de 150 ans se sont écoulés depuis, et on peut dire que nous avons appris très peu et commis beaucoup d'erreurs au cours de ces 15 décennies. Cependant, toutes ces expériences amères ont permis aux historiens d'isoler la principale cause de destruction humaine injustifiée. Cette cause, cette tumeur, ce fléau, c'est le nationalisme. Certains observateurs ont baptisé ce siècle du nationalisme, le XX^e siècle, siècle de la mort. On a même calculé que, durant ce siècle, plus de 167 millions de personnes ont été massacrées au nom de la «nation». Beaucoup de gens ont défini le nationalisme comme étant le cancer politique du siècle qui a justifié tous ces massacres, ce qui est absolument scandaleux. Nous trouvons cette tumeur à l'état latent dans diverses régions du Canada, et nous la voyons se manifester de façon beaucoup plus virulente dans beaucoup de régions du monde ravagées par la guerre, la souffrance et les effusions de sang.

Selon moi, le problème du Canada n'est pas le Québec, et le problème du Québec n'est pas le Canada. Le problème du Canada et du monde entier est plutôt le nationalisme. Le nationalisme où l'amour de soi corrompt l'amour universel; le nationalisme où un groupe s'élève au-dessus des autres; le nationalisme où le complexe de supériorité imaginaire d'une soi-disant classe exige la création artificielle de classes inférieures; le nationalisme où les passions tribales ne manquent jamais de noyer la raison; le nationalisme qui séduit au nom d'une culture unique alors que l'essence même de toute culture réside dans la diversité ethnique.

Salman Rushdie, cette célèbre victime de l'extrémisme, soutient que la culture, comme l'art, a besoin de liberté. Il fait cependant une mise en garde, précisant que les artistes désirent des patries imaginaires afin de pouvoir planter leur art et leurs rêves à un seul endroit. Et, sous la surface, il soutient que l'art, comme la culture, a besoin de pollinisation croisée ou de racines croisées pour fleurir. Une culture ne peut s'épanouir que sous l'influence d'autres cultures.

Hemingway, l'Américain, a eu besoin de la France et de l'Espagne. Günther Grass, l'Allemand, a eu besoin de l'Amérique. Fuentes, le Mexicain, a eu besoin de l'Espagne et de l'Amérique. Kundera, le Tchèque, a eu besoin de la France et de la Russie. Naïpaul, l'Antillais, a eu besoin de l'Angleterre. En fait, presque tous les romanciers prétendent s'être inspirés de Kafka, le Tchèque, et de Cervantes, l'Espagnol.

Tout artiste a besoin d'une autre culture pour se situer dans son art. L'art ne peut révéler aucune culture supérieure, solitaire, isolée, particulière ou distinctive, car aucune n'existe.

Il n'y a pas de voix authentiquement anglaise, française ou allemande. Qui est un Québécois plus authentique, Anne Hébert ou Gabrielle Roy qui écrivent en France ou Mordecai Richler qui écrit en Angleterre? Céline Dion qui chante à Las Vegas ou Leonard Cohen qui chante à New York?

La culture émerge d'une combinaison d'expériences authentiques et d'un mélange de sources. Elle dépend d'une clarté de vision, de ses vérités universelles, pas de ses origines ni de ses influences. La culture, comme la science, ne connaît pas les frontières, surtout pas les frontières des États.

Récemment, les critiques ont fait l'analyse du roman le plus pénétrant à avoir été transposé dans un film sur la société et la culture anglaise des années 1930. Ce roman, *The Remains of the*

Day, a été écrit par un Anglais d'origine japonaise et réalisé par un autre Anglais d'origine indienne. Et le film français récent qui reçoit le plus de publicité, *Bleu*, qui raconte la difficulté de vivre dans la France d'aujourd'hui d'une Française victime de traumatisme psychologique, a été produit par des Polonais.

On peut aussi constater qu'au nom du nationalisme et de ses pareils, le régionalisme chauvin et le fondamentalisme ethnique, le vocabulaire public change subtilement et insidieusement pour justifier des atrocités. Ainsi, au nom de la nation, on parlera de «guerres justes» ou de «défense juste». Les droits individuels cèdent le pas aux droits collectifs. La justice nationale est définie en termes de suprématie d'un groupe sur l'individu. La purification ethnique est justifiée par le bien de la nation. Montrez-moi un nationaliste qui aime un étranger autant que lui-même. Montrez-moi un nationaliste qui soutient que la justice doit être la même pour tous. Montrez-moi un nationaliste qui cherche un équilibre au sein des législatures ou dans les tribunaux, qui veut la justice pour tous ou qui réclame l'égalité pour les autres dans les médias et sur le marché.

Au Québec, il y a un média nationaliste où l'on croit qu'il n'est pas injuste de monopoliser la presse écrite et les ondes pour faire d'une façon singulière la promotion d'une idée du nationalisme. Ce monopole ne doit pas nous surprendre, mais il devrait attirer l'attention de tout historien ou de tout humaniste intéressé par ces phénomènes.

Freud, qui était presque toujours réaliste, a écrit ceci:

Il est toujours possible d'unir un grand nombre de personnes qui s'aiment, à condition qu'il en reste d'autres pour subir les manifestations de leur agressivité.

Un esprit fin a même dit que l'aversion commune qu'ils ressentent pour leurs voisins et leur méprise commune quant à leurs origines unissent toujours les nationalistes.

Où sont les Voltaire et les Benjamin Franklin qui croyaient que leur pays était une terre de liberté?

Notre erreur, honorables sénateurs, a été d'apaiser, ou pire encore, de sous-estimer les forces nationalistes. Même de brillants philosophes modernes comme Hobshawn ou Berlin ont vu le nationalisme comme un phénomène absurde, incroyable et déraisonnable; ils ont été stupéfaits de constater qu'en cette fin de siècle, des gens nourrissent un sentiment de supériorité par rapport à d'autres, au détriment des valeurs universelles, libérales et raisonnables. Le respect de valeurs universelles leur semble tellement rationnel, humain, juste, légitime et réalisable. Pascal a très bien expliqué cela quand, en formulant son fameux pari dans ses *Pensées*, il a proposé la maxime suivante: «Le coeur a ses raisons que la raison ne connaît pas.»

•(1620)

À maintes reprises, nous n'avons pas réussi à faire ressortir les contradictions du nationalisme. Avez-vous déjà entendu un nationaliste préconiser une société juste, une société meilleure pour tous, plutôt qu'une société particulière, distincte ou unique pour quelques-uns? En avez-vous déjà entendu un préconiser une réduction des barrières entre les classes et l'octroi de pouvoirs aux minorités pour que celles-ci puissent être égales dans la société? Ces idées ne font tout simplement pas partie du discours ou du vocabulaire nationaliste.